

Deuxième dimanche de l'Avent B

(Marc 1, 1-8)

« *Commencement de l'Évangile de Jésus, Christ, Fils de Dieu* » (Mc 1, 1). Il nous faudrait dire et redire ces mots, lentement. Le « commencement » renvoie à l'origine, au principe de tout ce qui existe. « *Au commencement, Dieu créa le ciel et la terre* » (Gn 1, 1) et « *au commencement était le Verbe, et le Verbe était auprès de Dieu, et le Verbe était Dieu* » (Jn 1, 1). Isaïe et Jean-Baptiste sont alors proposés comme prophètes, porte-parole de Dieu. La Bonne Nouvelle, l'Évangile, a besoin de messagers qui osent parler, qui s'engagent dans leurs paroles au point que leurs vies, leurs choix, petits et grands, soient de véritables paroles. Nos paroles sur la foi en Jésus ne seront crédibles et dignes d'attention que si elles sont précédées d'actes cohérents avec la foi. Reconnaissons que nous sommes parfois, souvent, les premiers obstacles au « *commencement de l'Évangile* » dans l'existence de notre prochain car nos actes et nos paroles sont en décalage avec « *Jésus, Christ, Fils de Dieu* » que nous annonçons.

Le message des prophètes Isaïe et Jean-Baptiste tient en une phrase : « *faites pénitence car le Royaume de Dieu est proche* ». Nous nous payons de mots lorsque nous disons chercher le but sans en prendre les moyens. Le but qui aimante tout le reste, c'est notre désir de communion avec le Père, par le Fils et dans l'Esprit. Le but, c'est la parole : « *oui, j'irai vers le Père* ». C'est un retour à l'origine qui implique une conversion, laquelle ne va pas sans regret, repentir, conscience d'un manque. Quel regret, quel repentir, est-ce que je veux exprimer ce soir au Seigneur pour mieux avancer avec Dieu dans la vie quotidienne ? « *Car le Royaume de Dieu est proche* » : Dieu est fidèle à son alliance et ce qu'il est : l'Amour en personne. De qui avons-nous peur ? La proximité du Royaume signifie que Jésus, le Royaume en personne, vient au devant de nous et nous atteint.

Ce dimanche, nous voulons aussi rendre grâce pour la reconnaissance de l'héroïcité des vertus de Marthe Robin ainsi déclarée « vénérable », étape qui précède la béatification. Marthe Robin est touchée à 16 ans par une maladie paralysante

progressive. De 18 ans à sa mort en 1981, elle restera ainsi alitée dans sa chambre. Mais au cœur de sa souffrance, elle fait l'expérience de l'amour et de la bonté de Dieu, bénéficiant de grâces mystiques intenses. Le rayonnement de sa vie attire à elle plus de 100.000 visiteurs de toutes origines, dont des figures de l'Église et du monde intellectuel. Elle les écoute, les conseille, les reconforte et prie pour eux. Le P. Bernard Peyrous, postulateur de la cause, disait dans cette chapelle, il y a deux ans, que Marthe Robin avait le charisme de l'amitié. Ce charisme, Marthe le développe au nom d'une réalité plus grande qui l'enveloppe tout entière depuis un certain 3 décembre 1928 : ce jour-là, elle rencontre deux frères Capucins en mission paroissiale à Châteauneuf-de-Galaure ; ce jour-là, elle découvre comment François d'Assise a été « envahi » par le Christ, configuré à Jésus, de telle sorte qu'il a reçu dans son corps les stigmates de sa Passion. La souffrance de François, si vive durant son existence, a été transformée, transfigurée en amour. Ce jour-là, Marthe découvre que sa vocation est semblable : sa vocation est d'être tellement unie à Jésus que celui-ci veut vivre en elle. A l'incompréhension quant à sa maladie, succède le grand consentement. L'Esprit Saint s'empare d'elle et lui donne sa mission et la force d'y répondre : unie à Dieu, elle acceptera toutes les épreuves car, écrit-elle, « *je suis avide, j'ai vraiment faim et soif de travailler pour l'amour et la gloire de Dieu* ». La cause de cette joie profonde ? « *Jésus m'a refaite en lui et uniquement pour lui seul. C'est comme une vie nouvelle.* »

Tel le prophète Jean-Baptiste qui veut être la voix criant dans le désert, ainsi fut Marthe au cours de ce XX^e siècle meurtrier et si loin de la foi. Plongée dans l'Amour de Dieu, elle fit l'expérience d'un Père plein de bonté, proche et compatissant. Son quotidien en fut transfiguré, sa force ne venant pas d'elle mais de Dieu lui-même. En ce temps de l'Avent, Marthe Robin nous accompagne comme figure de l'espérance dans la faiblesse, de la foi dans les ténèbres et de la charité dans le quotidien. Amen.

Frère Eric, ofm cap (dimanche 7 décembre 2014)
(Couvent des Capucins)